

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. GUICHEMERRE,

Principal du Collège de Périgueux,

à la Distribution solennelle des Prix, le 25 août 1832.

Messieurs,

Quoique les auteurs profanes ne nous fassent connaître l'histoire des premiers temps que sous le voile des fictions, et que la vérité vienne avec peine jusqu'à nous à travers les ingénieuses allégories, partout, néanmoins, les lettres et les sciences nous apparaissent comme les bienfaitrices du genre humain. Nous voyons alors la poésie présider à la société naissante; or, la poésie était toute la science et toute la littérature. Le poète était soldat, législateur et pontife; édifier des villes, établir des lois, adoucir les mœurs, tel était l'œuvre du poète: c'étaient là les miracles de l'harmonie.

Aujourd'hui, nous ne demandons plus à la science et à la littérature d'élever des remparts, de graver des décrets sur le marbre ou sur l'airain, de polir la rudesse des peuples sauvages. Nous leur confions une tâche non moins noble, non moins honorable. Que dis-je? Messieurs, leurs fonctions sont toujours les mêmes, toujours saintes, toujours augustes.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Savans et hommes de lettres, vous êtes encore les interprètes de la nature, les organes de la sagesse et les précepteurs des nations.

Les murs des villes ne s'élèvent plus à votre voix, comme autrefois aux accens d'Amphion; mais vos sublimes enseignemens font l'éducation des peuples qu'enrichissent vos découvertes laborieuses et fécondes.

Vous n'êtes plus législateurs à la manière de ces chantres divins dont les générations primitives conservaient d'âge en âge les poétiques inspirations; mais vous annoncez la loi, vous ordonnez l'obéissance à la loi, le culte de la loi!

Enfin, grâce à la civilisation, vous n'avez plus à asservir au joug la férocité ou la barbarie; mais vous exercez encore un ministère de paix et de concorde. Vous avez des préjugés à combattre, des erreurs à confondre, des passions à dompter. Amis et médiateurs, vous invoquez tour à tour la tolérance et la liberté. Que votre voix est puissante! c'est celle de la conscience et de la vérité. Ce ne sont plus les accords ravissans de cette lyre d'Orphée qui apprivoisait les grossiers habitans de la Thrace; mais c'est une éloquence forte et persuasive, qui subjuge les cœurs et unit tous les hommes par les liens d'une douce fraternité, au nom de la justice et de la raison.

Messieurs, un vaste champ s'ouvre devant nous : le savant est citoyen de toutes les nations; le monde entier est son domaine et lui appartient par le droit du génie. Loin de lui ce faux patriotisme qui ne veut rien donner, rien devoir à l'étranger; point de rivalité basse et jalouse entre les fils de la science, entre les talens faits pour se comprendre et s'estimer. Devant eux, les murs qui environnent l'enceinte des villes disparaissent; pour eux, il n'y a plus ni mers ni montagnes, plus d'Océan, plus de Pyrénées.

A cette époque où une main puissante retrancha du reste de l'Europe et exila sur ses vastes mers une nation long-temps rivale, nous avons vu, au milieu de l'élite de nos savans, les deux flambeaux de l'Angleterre, Brougham et Davy, assis auprès de Laplace et de Cuvier, et à la tête de l'illustre compagnie, brillait, non pas le vainqueur d'Arcole, le héros de Monthabor, mais un mathématicien; c'était le président de l'Institut national.

Et puisque nous citons les héros de la science et des batailles, pourquoi ne parlerions-nous pas de ce Pierre-le-Grand, de ce véritable fondateur de l'empire des czars; de ce czar devenu artisan et camarade de ses derniers sujets. Il parcourt, non pas en prince mais en travailleur, l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande. Enfin, il veut aller puiser aux sources de la civilisation et du savoir; il touche le sol français; et lorsque la sentinelle des frontières cria : *Qui vive!*... Une voix répondit : « Laissez passer, c'est un roi qui vient à l'école! »

Et à son départ, ce roi, ce maître du grand empire, reçut pour passeport un diplôme d'académicien français!.....

Heureuse et salubre influence des études! Il y a, entre les savans de tous les pays, union et parenté : les habitans des rives du Dniéper, du Tage et de la Tamise, assis à nos foyers domestiques, ne sont plus des étrangers.

Seraient-ils aussi des étrangers pour nous, ceux qui viennent nous demander l'hospitalité par le sang de leurs pères versé pour notre cause?.... Jeunesse, gloire et malheur, voilà bien des titres à nos larmes!.... Ajoutons un nouveau titre à la sympathie de ceux qui m'entendent. Vous êtes, comme eux, les disciples des muses, les élèves de la science et de la littérature. Venez dans nos demeures : vous ne trouverez point nos pères; ils sont morts avec les vôtres..... Vous trouverez l'union et l'enthousiasme des souvenirs..... Vous serez encore en famille!....

Par tout, Messieurs, nous retrouvons cette grande association de tous les esprits cultivés, de tous les talens, de tous les génies, travaillant de concert au grand oeuvre de la perfection humaine. Répandus sur la surface du globe, tantôt ils explorent les terres et étudient les secrets de leur fertilité; tantôt ils interrogent les diverses religions, les diverses philosophies, et, comme ce roi de l'antiquité, visitent le monde par amour pour la sagesse. Vous les voyez, ces missionnaires de la civilisation, rapporter à leurs concitoyens le produit de leurs courses lointaines; vous les voyez, ces conquérans pacifiques, déposer sur l'autel de la patrie des dépouilles non sanglantes, précieux trophée qui n'a coûté aucune larme.....

« Plus l'instruction se répand dans une nation, plus les connaissances humaines s'étendent, plus elle devient sage, libre et heureuse. »

Ces paroles, descendues du trône, révèlent à l'homme de lettres sa vocation, lui indiquent ses devoirs, lui découvrent le but et la récompense de ses travaux.

C'est par la base qu'il faut commencer l'édifice; c'est au peuple que le savant doit sa première leçon. Ici, Messieurs, je crois inutile de présenter l'instruction, je dis l'instruction populaire, comme un devoir et une nécessité. Ici, Messieurs, l'ignorance et les préjugés ne peuvent trouver aucun apologiste. Quoi! il y aurait une partie du genre humain deshéritée du patrimoine commun; il y aurait un droit d'aînesse pour l'intelligence; il y aurait parmi nous des Ilotes, des Parias, sans droits comme sans devoirs. Vous feriez deux nations dans une nation : l'une riche de tous les trésors, jouissant de la plénitude de la vie politique, matérielle et intelligente, se nourrissant des sueurs de cette autre nation, sans patrie et sans avenir, livrée à la pauvreté de

l'intelligence, la plus désespérante de toutes les pauvretés ; semblable à ces esclaves qui, destinés par la naissance à demeurer ensevelis dans les profondeurs de la terre, passent les jours et les nuits..... je me trompe, vivent leur vie tout entière au milieu d'une seule nuit, nuit éternelle et sans aurore..... et cela pour satisfaire l'insatiable cupidité de leurs barbares maîtres ! Non, il n'en sera pas ainsi de nos concitoyens et de nos frères : ils seront tous appelés au bienfait de l'instruction ; ils verront cette lumière bienfaisante qui guidera leurs pas ; ils contempleront ce soleil qui éclaire et fortifie !.....

C'est alors, messieurs, que nous pourrons proclamer notre régénération sociale. Jusque là, point de moralité, point de liberté, point de bonheur ! Point de moralité, car la vertu elle-même a besoin d'être soutenue et guidée par l'instruction. Point de liberté, car la liberté, fille de la conscience, la liberté, fille de la civilisation, ne saurait exister au sein d'un peuple ignorant et corrompu. Point de bonheur enfin, car le bonheur des peuples, c'est la moralité, c'est la liberté....

Maîtres de la jeunesse, quand une autorité tutélaire et prévoyante vous a confié le précieux dépôt des sciences et des lettres, elle livrait en vos mains tout l'avenir de la France. Oui, l'avenir de notre belle patrie est tout entier dans la force et dans les progrès de l'instruction. Souvenez-vous que, dans les temps de désordre, la même proscription frappe l'école du pauvre, le collège du riche et l'athénée du savant. Pour assurer le repos et la gloire du pays, faites entendre des doctrines généreuses, doctrines d'ordre et de conservation, et que vos enseignemens retentissent long-temps dans le cœur de vos élèves ! Et vous, jeunes gens, vous vous montrerez dociles à cette voix ; vous serez les dignes enfans de la France régénérée, de la France libre par les lumières et l'instruction. Vous êtes nés à une époque où les encouragemens ne peuvent manquer à vos efforts, ni la récompense à vos services. Dans les nouvelles carrières qui vous attendent, chacun de vos succès sera pour nous un triomphe ; votre vie deviendra un témoignage éclatant de la puissance de nos études, et vous prouverez la supériorité de nos doctrines par l'alliance de toutes les vertus de l'homme et du citoyen !

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE PERIGUEUX